

Christophe Lamiot Enos
« la poésie expliquée à mes petits-enfants »

Ce que poésie veut dire, prose et vers et les positionnements correspondant à ceux-ci l'indiquent. Il n'est pas tant important de délimiter avec netteté ce qui appartiendrait à l'une et ce qui ressortirait des autres—sinon pour donner à mieux entendre « poésie ». En fin de compte, prose ou vers, il s'agit bien de mots posés sur le papier ou tout autre support, en un ordre particulier. Aujourd'hui, il me semble qu'avancer sur le chemin ouvert par poésie, c'est donner à sentir ce que représente « poésie », à savoir ces positionnements dont témoignent et les proses et les vers. Ce qui suit peut se comprendre comme quelques notes, prises au commencement d'un plus vaste travail, quelque chose qui s'intitulerait finalement « la poésie expliquée à mes petits-enfants ».

De même que toute autre forme d'expression, les mots peuvent être compris comme des interfaces, soit, historiquement parlant, le produit ou l'archive des rencontres entre des individus et ce qui les entoure—ce dont ils font l'expérience. L'item lexical ne décrit ni le ressenti à l'exception d'autre chose, ni le monde objectal à strictement parler. Il rend compte d'un échange. Pour chacune, pour chacun, ce qui environne, c'est aussi le groupe, la communauté. Et, pour l'animal humain, qui a depuis longtemps misé sur un effort de transmission à sa descendance plus long et plus attentionné que chez toute autre espèce, la pression communautaire étant plus grande, le risque couru de la mise en circulation ou édification d'une langue de bois se manifeste plus fréquemment qu'ailleurs. Autrement dit : le mot exprime une nécessité d'appartenance, à partir d'un vécu singulier. La mort et les rites dont elle s'entoure (chacun ne peut rapporter que celle d'autrui) se situe probablement à l'origine du langage articulé. A partir de la mort d'autrui, je fais l'expérience de ma propre mortalité : le mot est né, à la fois tien et mien ; qui nous rassemble et nous dissocie. Est poésie ce qui combat le danger de perdre de vue cet échange fondamental, à la source du mot animé, ressenti, vécu, incontournable—de ce qui anime tout discours ou tout fragment de discours, en vers ou en prose. De nos jours et dans le domaine français, se remarque sans difficulté qu'une certaine sorte de vers s'en prend à une certaine sorte de prose (ne serait-ce qu'en la découpant)—mais, dans tel ou tel autre contexte, c'est tout autant une certaine sorte de prose qui va remettre en cause l'institution de la prose déjà en place et tenue pour allant de soi et seule possible. La prose, c'est le rappel de l'institué du langage (le nous) ; le vers, celui de son ancrage en une expérience singulière.

L'importance de la poésie, aujourd'hui comme hier et demain, c'est de nous rappeler, au-delà des modes passagères et des effets à court terme, combien l'expression s'inscrit dans une logique vitale, un mouvement ou dynamisme auquel nul ni personne ne se peut surseoir, qui ne se limite pas à un échange d'arguments ou de perspectives, concernant tel ou tel sujet, mais, de façon plus vertigineuse, à des propositions d'Imaginaires, sans cesse renouvelées, portant sur la façon dont les mots et les choses interagissent—notre vécu et ce qui s'en dit ; poésie est cette intime conviction d'un intérêt réciproque où trouver encore quelque liberté.